

# Voor onze kinderen

Wim Chielens

2018 is het laatste jaar van de grote en lange herdenking van 100 jaar Grote Oorlog. Dat ging gepaard met officiële plechtigheden waarop wereldleiders samen kwamen, met tentoonstellingen, concerten en evocaties, met het plaatsen van nieuwe monumenten, met films, feuilletons, romans en meters boeken over alle mogelijke aspecten van de oorlogsvoering, de roem en de pijn. Soms leek het alsof we voor het eerst en vooral ook voor het laatst zouden terugblieken op die ingrijpende historische gebeurtenis. Terwijl... elke lezer van dit jaarboek al vanaf kindsbeen vrijwel dagelijks

aan die oorlog wordt herinnerd en dat zal ongetwijfeld ook het geval zijn met zijn of haar kinderen en kleinkinderen. Elk dorp, elke stad tussen Menton en Duinkerke, tussen Maasmechelen en Knokke heeft zijn officiële monument voor de gesneuvelden soldaten. We zijn er zo mee vertrouwd dat we er nooit meer naar omzien. Daarom eindig ik deze reeks artikelen over '14 - '18 in de Franse Nederlanden met een blik op die dorps- en stadsmonumenten.

In mijn dorp staat er ook zo eenntje. Het is een bas-reliëf met de afbeelding van een soldaat die een wapperend banier vasthoudt, met een leeuw aan

# Pour nos enfants

Wim Chielens

2018 met fin à la longue et imposante commémoration du centenaire de la Grande Guerre. Elle a été jalonnée de manifestations officielles réunissant des leaders mondiaux, d'expositions, de concerts, d'évocations, d'inaugurations de monuments, de sorties de films et de séries télévisées, de publications de romans et de livres sur tous les aspects imaginables de l'art de la guerre avec son lot de gloires et de souffrances. On avait parfois l'impression de voir pour la première et surtout de revoir pour la dernière fois cet événement historique d'une portée considérable.

Alors que, depuis son plus jeune âge, chaque lecteur de ces annales se voit constamment rappeler cette guerre, ce qui sera sans doute aussi le cas pour ses enfants et petits-enfants. Chaque village, chaque ville entre Menton et Dunkerque, entre Maasmechelen et Knokke possède son monument officiel dédié aux soldats tombés au combat. Nous y sommes tellement habitués que nous n'y prêtons plus guère attention. C'est la raison pour laquelle je termine cette série d'articles sur la guerre '14-'18 parus précédemment dans *Les Pays-Bas Français* par un coup d'œil sur ces monuments érigés dans



zijn voeten. Er staan wat teksten bij, waar ik voor het schrijven van dit artikel nooit echt op lette.

Wat me wél opviel was dat er twee rijen namen waren: een rij met gesneuvelde soldaten én een rij met “burgerlijke oorlogsslachtoffers”. Die tweede is langer dan de eerste. Niet helemaal verwonderlijk als je weet dat het dorp op amper 11 kilometer van het front en in april '18 zelfs maar op 6 kilometer van het front lag. En dan waren er de namen zelf. Ik herkende familienamen van jongentjes die bij mij in de klas zaten, van buren, namen die ik kende uit de stoeckkaartbak van mijn vader die huisarts was. Zou dat niet het belangrijkste zijn van zo'n dorps- of stadsmonument: die namen? Of je nu in Boeschepe woont of in Collioure, het gaat om de herkenning van

die familienamen als *onze jongens...* Natuurlijk leer je veel meer uit zo'n monument. Alberic Soetaert is al gesneuveld op 6 augustus 1914. De oorlog is dan 3 dagen oud, de eerste Belgische slachtoffers vallen op 5 augustus. In het naburige dorp Westouter staat te lezen dat Hector Lefebvre is gesneuveld op 11 november 1918. Iedereen naam heeft zijn geschiedenis. Die probeert het in Flanders Fields Museum in Ieper naar boven te halen voor alle slachtoffers op het Belgische front met “De Namenlijst”. Voor de Franse slachtoffers is er de “Mémoire des hommes”.

Als ik de grens maar even overstek, kom ik in Meteren. Daar staat op het ruime plein achter de kerk een groot monument. Centraal staat ook hier een bas-relief, in brons.

nos villes et villages.

Dans mon village aussi se trouve un tel spécimen. Il s'agit d'un bas-relief qui représente un soldat tenant une bannière flottant au vent avec, à ses pieds, un lion couché. Y sont gravés également quelques textes qui, avant la rédaction du présent article, n'avaient pas vraiment retenu mon attention. Ce qui par contre me frappait, c'est qu'il y avait deux rangées de noms : une rangée mentionnant des soldats morts au combat, une autre citant des « victimes civiles de guerre », cette dernière étant d'ailleurs plus longue que la première. Pas étonnant si l'on sait que le village se trouvait à peine à 11 kilomètres du front, voire à 6 kilomètres en avril 1918. Et puis, il y avait les noms mêmes. Je reconnaissais les noms de famille de petits garçons qui étaient dans la

même classe que moi, des noms de voisins, des noms que j'avais appris à connaître en consultant le fichier de mon père qui était médecin. Ne serait-ce pas là l'élément le plus important de ces monuments aux morts : ces noms ? Que vous habitez à Boeschepe ou à Collioure, il s'agit de la reconnaissance de ces noms de famille, étant ceux de *nos gars...* Il est évident qu'un tel monument vous apprend beaucoup plus que cela. Alberic Soetaert est déjà tué le 6 août 1914. La guerre a éclaté il y a à peine trois jours. Les premières victimes belges meurent le 5 août. À Westouter, le village voisin, on peut lire qu'Hector Lefebvre est mort le 11 novembre 1918. Chaque nom a son histoire. Le musée In Flanders Fields à Ypres essaie de retracer celle de toutes les victimes tombées sur le front belge à l'aide de

#### **Meteren à ses glorieux enfants**

De soldaat draagt ook een banier, maar hij zit op de knieën, ogen gesloten. Hij is stervende. Op de voorgrond is een dame, in typische Vlaamse klederdracht, die rouwt bij een houten kruis met de herkenbare tricolore cocarde. Dit is niet zomaar een monument, het vertelt een verhaal, het drukt een gevoel uit: rouw, droefenis. Oh ja, de namen herken ik ook hier: Cambie, Deconinck, Degrendel, Houvenaghel, Malbrancke, Ozeel. Ze hadden net zo goed op het monument in Reningelst kunnen staan. Onderaan het monument staat Meteren “à ses glorieux enfants”. Op veel plaatsen is die wat protserige glorieus er niet bij en staat erg gewoon “À nos enfants”. Voor Nederlandstaligen klinkt dat haast vertederend. Nootit las ik op een monument in

la « Namenlijst » (la Liste des noms). Les victimes françaises sont répertoriées dans la « Mémoire des hommes ». Dès que je franchis la frontière, j’arrive à Méteren. Sur la vaste place derrière l’église se dresse un grand monument. Ici également, l’élément central est un bas-relief en bronze. Le soldat porte aussi une bannière, mais il est agenouillé, les yeux fermés. Il agonise. Au premier plan se détache une femme en deuil, en costume typiquement flamand, se tenant au pied d’une croix de bois sur laquelle est fixée, parfaitement reconnaissable, la cocarde tricolore. Ce n’est pas un simple monument, il offre un récit, il exprime un sentiment : la douleur d’un deuil, la tristesse. Eh oui, ici également, je reconnais les noms : Cambie, Deconinck, Degrendel, Houvenaghel,

Malbrancke, Ozeel. Ils auraient pu tout aussi bien figurer sur le monument à Reningelst.

En bas du monument, il est écrit : « Méteren à ses glorieux enfants ». Dans beaucoup d’autres endroits, l’adjectif quelque peu ronflant « glorieux » fait défaut au profit de la simple mention : « À nos enfants ». Les néerlandophones trouveront la formule presque attendrissante. Je n’ai jamais lu sur un monument en Flandre « À nos enfants ». Nos soldats envoyés en mission à l’étranger se voient parfois appeler « nos gars ». Mais le vocable français « enfant » ne renvoie peut-être pas, ou pas uniquement, à l’enfant d’un père et d’une mère. Ce serait évidemment bien beau et cela me fait penser à un vers extrait d’une chanson de l’auteur-compositeur – interprète de

### **Geen representatieve keuze**

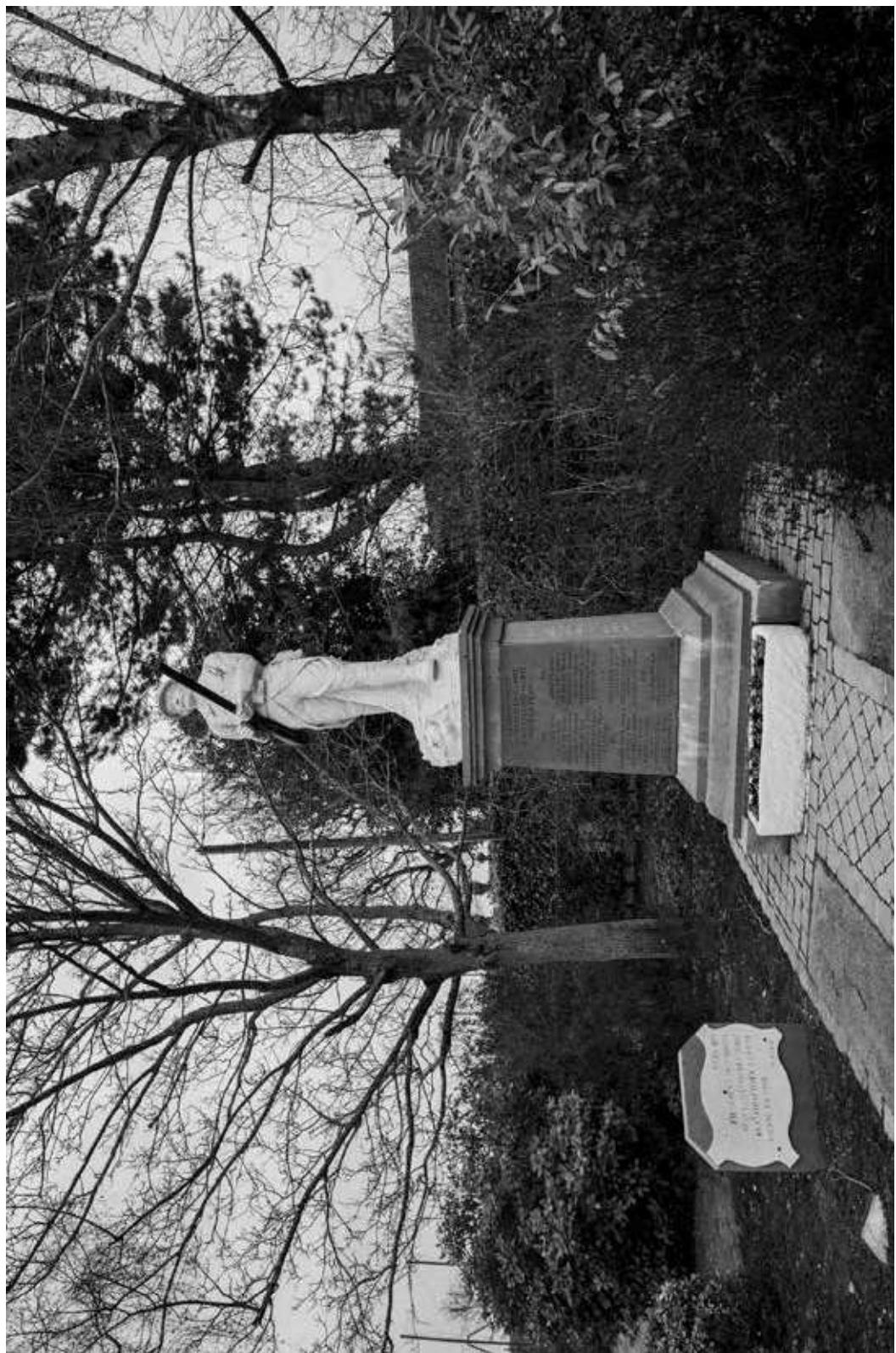
artistiek oogpunt gemaakt, al speelt die soms ook een rol. Sommige monumenten zijn exemplarisch voor tientallen, honderden gelijkaardige exemplaren verspreid over heel Frankrijk, andere zijn net uniek. De locatie speelde geen rol, ik liet me niet leiden door veldslagen, militaire bolwerken of andere aspecten van de oorlogsovering. Uiteraard streeft dit portfolio geen volledigheid na, noch enige evenwichtige regionale spreiding. ■

Flandre-Occidentale Willem Vermandere, un vers qui a presque fini par mener une existence propre : « Toujours le père de quelqu'un, toujours l'enfant de quelqu'un ». Bien sûr, en France, il y a également le texte de l'hymne national, la Marseillaise : « Allons enfants de la patrie ». Aussi peut-on lire sur beaucoup de monuments non seulement « À nos enfants » mais « À nos enfants, morts pour la patrie ». ■

### **Absence de choix représentatif**

Dans le portfolio qui fait suite à cette brève introduction, je pars à la recherche de quelques monuments emblématiques disséminés dans les Pays-Bas français, en particulier dans le département du Nord. Il s'agit uniquement de

monuments dédiés aux morts de toute une communauté à l'exclusion de monuments sacrés soit à des individus, soit à des régiments ou autres groupes militaires. Le choix n'a pas été fait uniquement en fonction de critères artistiques, bien que ceux-ci jouent parfois un certain rôle. Il y a des monuments qui sont caractéristiques de dizaines, voire de centaines d'exemplaires similaires présents dans toute la France, d'autres au contraire sont uniques. L'emplacement ne jouait aucun rôle, je ne me suis pas laissé guider par des batailles, des forteresses militaires ou d'autres aspects de l'art de la guerre. Bien entendu, ce portfolio ne prétend ni à l'exhaustivité ni à une conquête répartition régionale équilibrée. ■



### De stereotype poilu

**Ik heb me dikwijls afgevraagd waarom een Belgische soldaat zelden en een Franse poilu bijna altijd met een snor wordt afgebeeld op dit soort officiële monumenten. Zo erg kan de bovenlijpmode niet hebben verschil tussen beide landen rond 1920. Het antwoord blijkt vrij simpel. Vooral in Frankrijk blijkt dat er voor dit soort monumenten dikwijls series werden gemaakt. Dat maakte de productie van een bronzen beeld in elk gevral goedkoper omdat telkens dezelfde mal kon worden gebruikt. Misschien wel het meest voorkomende beeld is dat van Etienne Camus, een beeldhouwer uit de Morvan, die een soldaat in rust afbeeldt, met zijn handen op zijn rechtersoond geweerd. Daarvan staan er meer dan 100 verspreid over heel Frankrijk, waarvan 23 in de Nord en 21 in Pas-de-Calais.**

### L'image stéréotypée du poilu

Je me suis souvent demandé pourquoi, sur ce genre de monuments officiels, un soldat belge porte rarement la moustache alors que le poilu français l'arbore presque toujours. Pourtant, pour ce qui est de « la mode de la lèvre supérieure », il n'a pas dû y avoir de grandes différences entre les deux pays dans les années 1920. La réponse paraît assez simple. L'on voit qu'en France surtout, ce type de monuments a souvent été réalisé en série, ce qui permettait en tout cas de produire à moindres frais une statue de bronze puisqu'on pouvait utiliser à chaque fois le même moule. Le modèle le plus courant est probablement celui créé par Étienne Camus, un sculpteur originaire du Morvan. La statue représente un soldat au repos, les mains appuyées sur le canon de son fusil. Il s'en trouve plus de cent exemplaires disséminés dans toute la France, dont 23 dans le département du Nord et 21 dans le

Pas-de-Calais. L'endroit que presque chaque lecteur/lectrice de cet article connaît est la place devant la mairie de Wissant. Le poilu conçu par Étienne Camus arbore une grosse moustache, laquelle a sans aucun doute fait école.

Le monument de Saint-Sylvestre-Cappel est également le portrait typique d'un soldat moustachu. Celui-ci charge son fusil et s'apprête à partir à l'assaut. Le plus intéressant se trouve sur la face arrière du monument. Ce sont des attributs historiques du soldat se battant au front dans les années 1914-1918 : une besace contenant un couvert et divers ustensiles, des bottines de recharge, une gourde, un sac à munitions, etc. Le sculpteur de service fut Maurice Deschodt, né à Cassel. Il ne produisit qu'une seule œuvre de ce genre. Dans la région de Cassel-Hazebrouck il est essentiellement connu comme concepteur et réalisateur de géants.



**De kus**

De alleenstaande poilu is de meest voorkomende figuur in de verzameling oorlogsmonumenten in Frankrijk. Je vindt hem zeer dikwijls in rust, zoals de poilu van Camus. Met de overwinningskrans in de opgestoken hand, zoals in Blaringhem. Eugène Bénét maakte meer dan 150 dergelijke beelden die verspreid over heel Frankrijk staan, ook in Le Nord zoals in Lesquin, Lécluse en Steenvoorde. Er zijn soldaten met de handgraaf in de aanslag zoals in Borre of Lambersart. Er zijn soldaten met wapperende vlaggen, zoals in Wormhout of Hondschoote.

In Kapellebroek staat een soldaat die steft (of op zijn minst toch een voltreffer ontvangt). Hij probeert zich nog staande te houden aan de vlag. In de literatuur heet het dat hij sterft terwijl hij de vlag verdedigt. Het is de heroïsche dood en zeer uitgesproken voor het vaderland!

De beeldhouwer Charles-Henri Pourquet maakte één van de

bekendste oorlogsstandbeelden: La Résistance (*Het Verzet*). Hijbeeldt een soldaat af met zijn geweer dwars voor zich: tot hier en niet verder! Verspreid over Frankrijk staan er meer dan 130 dergelijke beelden, zo bijvoorbeeld ook in Frelighien. Maar van Pourquet is in onze regio een heel ander en bijzonder monument te zien. Opzij van de kerk in het kleine dorp Willems, tegen de Belgische grens, tussen Doornik en Rijseel staat een beeld waarop een soldaat in rust staat. De soldaat heeft geen wapen in de hand maar een wandelstok. Maar dat is niet het meest bijzondere aan dit monument, wel dat naast hem een jonge vrouw staat, die hem omhelst, een bosje bloemen aanbiedt en op de wang kust. Het meisje is gesluierd, wat kan betekenen dat ze in rouw is. "Le Baiser au Combattant" laat ruimte voor interpretatie. Is het een afscheidskus voor de soldaat vertrekt, een kus uit dankbaarheid voor zijn heldendaden of een troostende kus voor een nabestaande die een dierbare verloor?

**Willems****Le baiser**

**Le poilu représenté seul est la figure la plus fréquemment présente dans la collection des monuments aux morts en France. On le voit très souvent au repos, comme le poilu d'Étienne Camus. Avec, dans la main levée, la couronne de la victoire, comme à Blaringhem. Eugène Bénét réalisa plus de 150 statues pareilles répandues à travers toute la France, notamment dans le département du Nord comme à Lesquin, Lécluse et Steenvoorde. Il y a des soldats tenant dans la main une grenade dégoupillée comme à Borre ou Lambersart. Il y a des soldats avec des drapeaux flottant au vent comme à Wormhout ou Hondschoote. À Cappelle-Brouck se trouve un soldat agonisant (ou du moins mortellement blessé). Il essaie de se tenir debout, s'accrochant au drapé. La littérature nous apprend qu'il succombe alors qu'il défend le drapé. C'est la mort héroïque consentie très explicitement par amour pour la patrie ! Le sculpteur Charles-Henri Pourquet exécuta un des monuments aux morts les plus connus : La Résistance. Il reproduit**

un soldat tenant son fusil horizontalement devant lui : jusqu'ici et pas plus loin ! On dénombre plus de 130 exemplaires de cette statue, répartis dans toute la France, et notamment à Frelighien. Mais, dans notre région, on peut voir un autre monument à la fois remarquable et très différent des autres réalisations de Pourquet. À côté de l'église du petit village de Willems, près de la frontière belge, entre Tournai et Lille, s'élève une statue représentant un soldat au repos. Ce dernier, au lieu de tenir une arme, s'appuie sur une canne. Mais ce n'est pas là l'aspect le plus surprenant de ce monument. On est surtout frappé par la jeune femme qui se tient à ses côtés, l'embrasse, lui offre un bouquet de fleurs et lui pose un baiser sur la joue. La jeune fille est voilée, ce qui signifie peut-être qu'elle est en deuil. « Le baiser au combattant » permet de multiples interprétations. S'agit-il d'un baiser d'adieu avant le départ du soldat, d'un baiser en reconnaissance de ses actions héroïques ou d'un baiser pour consoler un proche pleurant la perte d'un être cher ?



### Oog voor detail

Bij de kerk van Steenwerck staat een bijzonder complex monument. Er is een beeldgroep met niet één maar drie polius en dan nog eens een koperen bas-relief in het voertuig van het beeldhouwwerk. Beeldhouwer is Richard Dufour, uit Rouen. Hetzelfde monument maakte hij ook voor het dorp Le Houlme, even ten noorden van Rouen. De drie soldaten zijn net uit de loopgraaf geklommen. Eén is daarbij al meteen doodelijk getroffen. Dufour zelf schrijft dat de drie soldaten van verschillende generaties zijn en van drie verschillende maatschappelijke klassen: de jonge intellectueel die sneuvelt, de jonge boer die overschrokken ten strijde trekt om zijn doode makker te wreken maar ook om de grond die hem werk en leven geeft te heroveren en de oudere arbeider, die voorzichtig de situatie overschouwt. De gelaatsuitdrukkingen zijn pathetisch, maar de details zijn treffend en

aangrijpend. Zo graait de gesneuvelde soldaat met zijn vingers als een klaauw in de modder, de jonge boer heeft een handgranataat in de hand, klaar om die te lanceren, de helmen met insignes, de dikkejas, de beenwindhels, de zolen van de laarzen, alles is realistisch en correct uitgewerkt. Een echt tableau vivant.

Het bas-relief, dater enkel in Steenwerck aan is toegevoegd, toont een tafereel na de oorlog. Een boer, zijn vrouw en dochter treuren bij twee graven, met kruisen, bedekt met korenblomen, mar-grieten en klaprozen. De graven liggen in een granveld waar de schoven al zijn opgezet en de hooimijten drogen in een overdag blakende zon. Symbolen van het nieuwe leven, na de oorlog. Het leven gaat door, maar de herdenking van de gesneuvelden blijft. Het is een monument dat bijna een programma schrijft voor de herdenkingen die we de voorbij vier jaar in alle frontregio's hebben gezien.

### Le souci du détail

Près de l'église de Steenwerck s'élève un monument particulièrement complexe. Il se compose non d'un seul mais de trois pilus et d'un bas-relief en bronze ornant le socle de la sculpture. Il a été réalisé par Richard Dufour, sculpteur à Rouen. Ce dernier édifia le même monument pour Le Houlme, un village situé à proximité de Rouen. Les trois soldats viennent d'émerger d'une tranchée. Du coup, l'un d'eux tombe frappé à mort. Dufour lui-même écrit que les trois soldats représentent différentes générations et trois classes sociales : le jeune intellectuel qui meurt au combat, le jeune paysan qui, fougenux, se lance à l'assaut pour venger son compagnon qui vient d'être tué mais aussi pour reconquérir la terre qui lui procure le travail et la vie, et enfin l'ouvrier plus âgé qui évalue prudemment la situation. Les expressions faciales sont pathétiques, mais les détails sont justes et émouvants. Ainsi, le soldat tué plonge ses doigts comme

une griffe dans la boue, le jeune paysan tient dans la main la grenade qu'il s'apprête à lancer, les casques ornés des insignes, la lourde capote, les bandes molletières, les semelles des bottines, tout est élaboré de manière réaliste et correcte. Un vrai tableau vivant.

Le bas-relief qui n'est ajouté qu'au monument de Steenwerck montre une scène d'après-guerre. Un paysan, sa femme et sa fille se recueillent sur deux tombes martyquées de croix, couvertes de bleuetes, de marguerites et de coquelicots. Les tombes se trouvent dans un champ de blé où les gerbes sont déjà liées et où les meules de foin séchent sous un soleil rayonnant. Voilà donc le symbole de la nouvelle vie d'après guerre. La vie continue, mais le souvenir des soldats tombés au champ d'honneur demeure intact. C'est un monument qui écrit presque un programme pour les commémorations qui ont eu lieu dans toutes les régions du front au cours des quatre dernières années.

### Steenwerck



### Geen helden

**Met het monument in Malo-les-Bains gaat we nog een stap verder weg van de heroïsche soldaat.** Edmond Delphaut verbeeldt vier gewonde soldaten die terugkeren na een gasaanval. De voorste heeft het hoofd omwonden en houdt de hand voor de ogen. De tweede lijkt helemaal verblind en laat zich leiden door te rusten op de schouder van de eerste. De derde lijkt net te zijn bezweken. De vierde probeert die nog te ondersteunen en heeft een gesloten uitdrukking op het gezicht. Die kan zowel droefheid als een staat van shellshock uitdrukken. Het is uitzonderlijk dat zo'n kritisch beeld in opdracht van een overheid werd opgericht. Het is dan ook niet

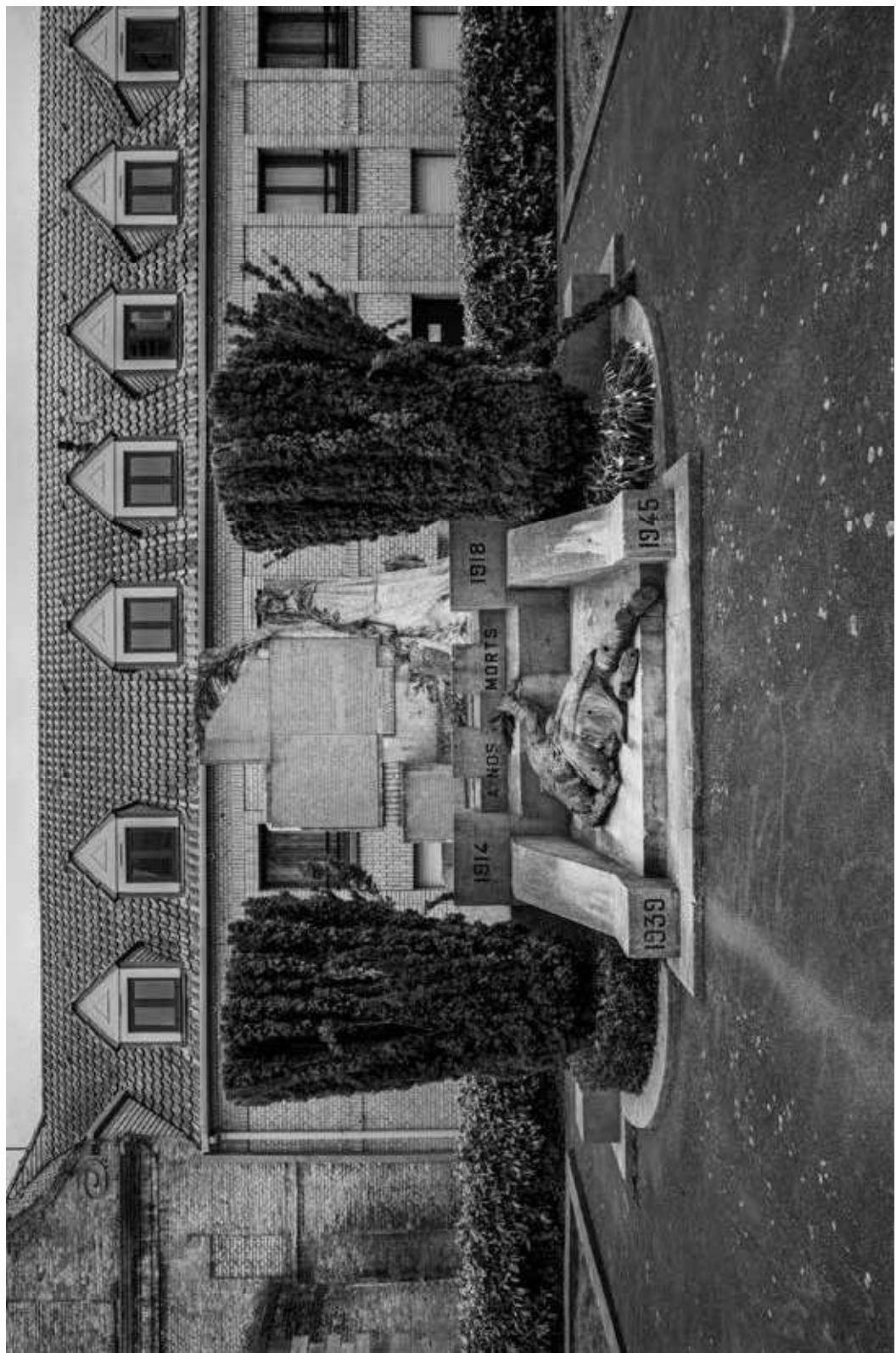
verwonderlijk dat het hier om een duidelijke politieke keuze gaat. In 1920 werd al een herdenkingsmonument voor de 220 gesneuvelde Maloins opgericht, op de gemeentelijke begraafplaats. De toenmalige burgemeester Geeraerts vond dat een badplaats waar mensen op vakantie komen de oorlog beter buiten de publieke ruimte houdt. De Amicale van oud-strijders bleef echter aandringen op een publiek monument. In 1933 ging burgemeester Schipman in op die vraag. Het nieuwe monument, op de Place Delta, werd ingehuldigd in 1935 en de sneer van Schipman naar zijn voorganger leek ook een blamage voor het eerste monument van de hand van Maurice Ringot.

### Absence de héros

**Malo-les-Bains**

Le monument à Malo-les-Bains nous éloigne encore un peu plus du soldat héroïque. Edmond Delphaut nous montre quatre soldats blessés qui rentrent du front après une attaque au gaz. Le premier a la tête bandée et se cache les yeux derrière sa main. Le deuxième paraît tout à fait aveugle et se fait conduire en s'appuyant sur l'épaule du premier. Le troisième semble avoir succombé à l'instant même, alors que le quatrième essaie encore de le soutenir. Sur le visage de ce dernier soldat se lit la résignation, exprimant soit la tristesse soit un état de choc. Il est exceptionnel qu'une statue aussi critique ait été commandée par des autorités publiques. Rien d'étonnant donc à ce qu'il s'agisse ici d'un choix

manifestement politique. Déjà en 1920, un monument commémoratif fut érigé dans le cimetière municipal pour les 220 Malouins tombés au combat. Adolphe Geeraerts, à l'époque maire de la commune, estimait que dans une station balnéaire fréquentée par des vacanciers, il valait mieux éloigner de l'espace public ce qui rappelait la guerre. Toutefois, les amicales d'anciens combattants continuaient à réclamer un monument public. En 1933, le maire Ferdinand Schipman donna suite à cette demande. Le nouveau monument, érigé sur la place Delta, fut inauguré en 1935 et le démenti infligé par Schipman à son prédecesseur était en même temps un rejet *a posteriori* du monument initial dû au sculpteur Maurice Ringot.



### Voor het vaderland

De vernedering voor Ringot in Malo werpt maar een kleine schaduw op het omvangrijke oeuvre aan oorlogsmonumenten dat Ringot mocht maken in Noord-Frankrijk. Maurice Ringot is geboren in Sint-Winoksbergen en zal een groot deel van zijn leven een atelier hebben in Malo-les-Bains. De Eerste Wereldoorlog dwingt hem op de vlucht naar Normandië.

Naast vele oorlogsmonumenten, maakt hij vooral veel religieuze kunst voor kerken.

Voor het monument in zijn geboortestad kiest Ringot voor een evenwicht tussen dramatiek en patriottische heroïek. Een

### gekroonde vrouw, symbool voor

Frankrijk, voor de stad en voor de overwinning omkraant de namen van de gesneuvelden met zeggepalmen. Daarvoor ligt een gesneuvelde soldaat, knap gebeeldhouwd, met sterke lichaamsuitdrukking. Hij is erg net in geslaagd om de overwinningspalm aan de voeten van de gekroonde dame te leggen, voor hij zijn laatste adem uitblaast.

Macabér detail: het bronzen beeld van de soldaat draagt sporen van kogels uit de Tweede Wereldoorlog, toen Sint-Winoksbergen in de vuurlijn kwam te liggen bij de Duitse stormloop op Duinkerke in 1940.

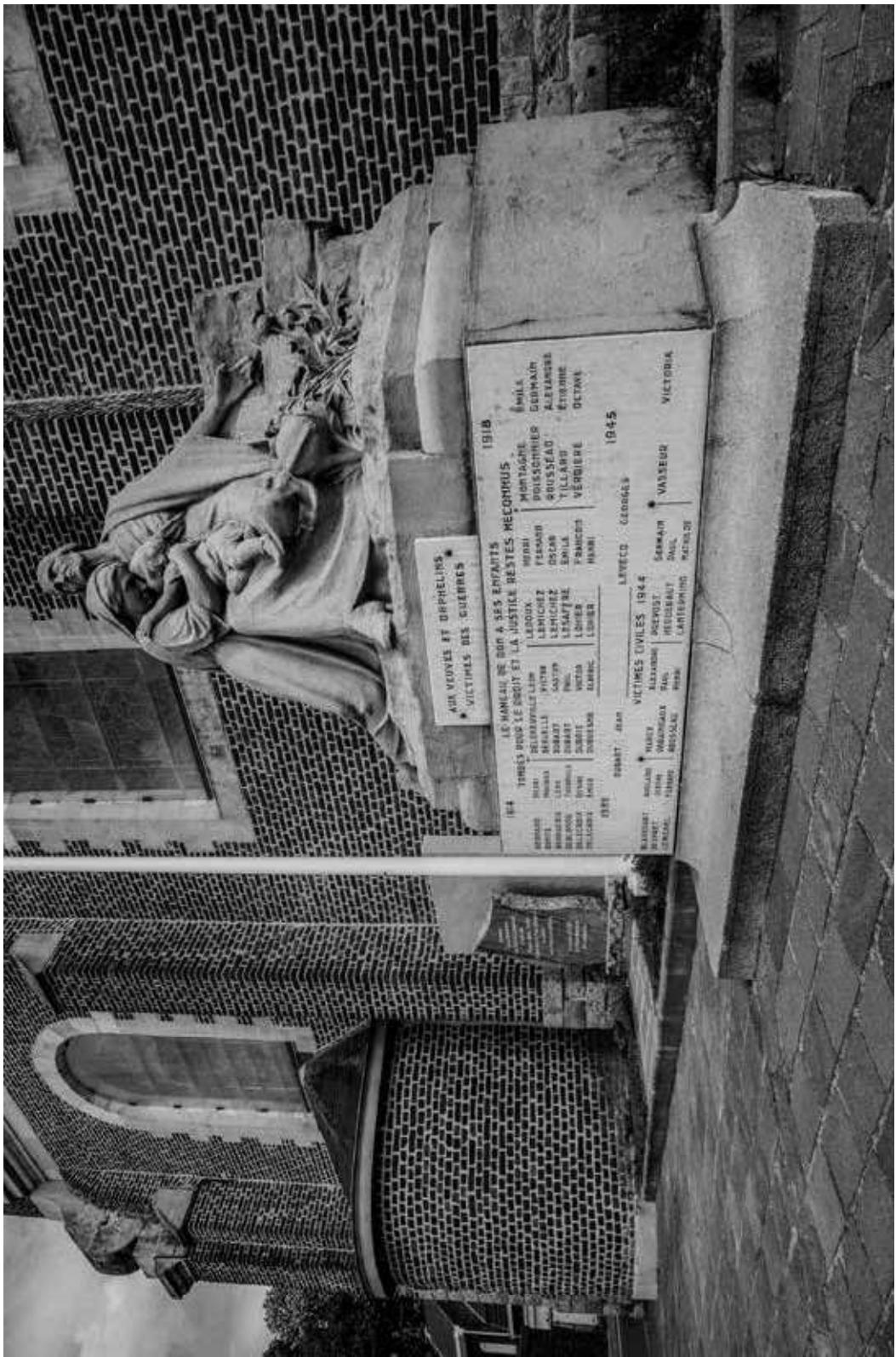
### Pour la patrie

L'humiliation subie par Ringot à Malo ne jette qu'une ombre légère sur le nombre considérable de monuments aux morts que le sculpteur fut chargé de réaliser dans le nord de la France. Ringot est né à Bergues et travaillera une grande partie de sa vie dans son atelier à Malo-les-Bains. La Première Guerre mondiale le contraint à s'enfuir en Normandie. Outre des monuments aux morts, il produit essentiellement des œuvres d'art religieuses destinées à des églises. Pour le monument à édifier dans sa ville natale, Ringot opte pour un équilibre entre dramatique et

hérosme patriotique. Une femme couronnée, emblème de la France, de la ville et de la victoire, ceint de lauriers les noms des morts. Au premier plan gît un soldat mort, œuvre admirablement sculptée et d'une grande expressivité. Le combattant a réussi si extrémis à déposer les lauriers de la victoire aux pieds de la dame couronnée avant qu'il ne rende le dernier soupir.

Détail macabre : la statue de bronze du poilu est percée de balles datant de la Seconde Guerre mondiale, lorsque Bergues se trouvait sur la ligne de feu lors de l'assaut allemand sur Dunkerque en 1940.

Bergues (Sint-Winoksbergen)



### **Alleen nabestaanden**

Voor het monument in Bois-Grenier, even bezuiden Armentiers (Armentières), brengt Ringot de vrouw en de gesneuvelde soldaat nog dichter bij elkaar. Het wordt een soort priëtaar. Het staat in de schoot van de vrouw. De vrouw lijkt veel eer een treurende moeder dan een symbool voor stad of staat en al helemaal niet meer voor de overwinning.

In Don, in de Pays des Weppes, gaat Ringot nog een stap verder. Hier is de poilu uit beeld

verdwenen en gaat alle aandacht naar de treurende nabestaanden. Heel opmerkelijk is trouwens dat boven de namen van gesneuvelde soldaten en burgers staat te lezen: "Aux veuves et orphelins, victimes de guerre". Het beeld toont een zittende, bejaarde vrouw met in de schoot een klein kind dat omhoog wordt door een knielende jonge vrouw. Aan de andere kant van de bejaarde vrouw is een graf afgebeeld met houten kruis en soldatenhelm.

### **Uniquement des proches**

Pour le monument à Bois-Grenier, un peu au sud d'Armentières, Ringot rapproche davantage encore la femme et le soldat défunt. La statue se mue en une sorte de pieâtre représentant le soldat tenu sur les genoux de la femme. Celle-ci semble bien plus une mère éploreée qu'un symbole de la ville ou de l'état et encore moins de la victoire.

À Don, dans le pays de Weppes,

poilu a disparu sur la statue et toute l'attention se porte sur les proches éplorés. Il est remarquable d'ailleurs qu'au-dessus des noms des soldats et des civils tués il soit écrit : « Aux veuves et orphelins, victimes de la guerre ». La statue nous montre une femme âgée, assise, tenant sur les genoux un petit enfant qui embrasse une jeune femme agenouillée. À côté de la vieille femme se trouve une tombe avec une croix de bois et un casque militaire.

### **Don**



### Twee oorlogen in een monument

Een gelijkaardig monument heeft Ringot gemaakt voor Leffrinckoucke (Leffrinckoucke). Hier een treurende grootvader, rechtstaand met een kind aan zijn hand en een zittende jonge vrouw, bij een graf met houten kruis. De helm houdt de vrouw in de hand. Het beeld werd grotendeels verwoest tijdens WO II en staat nu, jammer genoeg, te verkrammen in een verloren hoek van de ook al niet zo fraai gemeentelijke begraafplaats, ver buiten het centrum. De jonge vrouw is nog te zien, van het kind zijn alleen nog de benen herkenbaar, de oude man is volledig weg geblazen. Het ijzerdraad dat de

stukken van het beeld moest samen houden, streekt er roestig uit.

Hetzelfde lot overkwam het monument in Merville. Aan de oevers van de Leie werd in 1925 een monument voor de slachtoffers van 14-18 opgericht. Toen de Duitsers in 1940 de stad binnenvielen, hebben ze het monument doelbewust vernietigd en er Duitse leuzen op geschreven. Na de oorlog werd besloten om het monument niet te herstellen maar de onthoofde vrouwenfiguur als een aanklacht tegen alle oorlogsgeweld van eender welke oorlog te laten staan. De woorden "Honneur Patrie", op een gedenkplaat aan de voet van het standbeeld, klinken daarbij een beetje hol.

### Deux guerres en un seul monument

Ringot a exécuté un monument similaire pour la commune de Leffrinckoucke. On y voit un grand-père en deuil, debout, tenant un enfant par la main, et une jeune femme assise près d'une tombe ornée d'une croix de bois. La femme tient le casque dans la main. La statue fut en grande partie détruite lors de la Seconde Guerre mondiale et se trouve actuellement à l'abandon dans un coin isolé du cimetière municipal situé très loin du centre de la commune. On distingue encore la jeune femme, mais de l'enfant seules sont reconnaissables les jambes. Le vieil homme, lui, a complètement disparu. La rouille ronge les fils de

fer utilisés pour relier les fragments épars du monument.

Le même sort échut au monument de Merville. Un monument en l'honneur des victimes de la guerre '14-'18 fut érigé sur les rives de la Lys en 1925. Lorsque, en 1940, les Allemands envahirent la ville, il détruisirent délibérément le monument et y gravèrent des slogans allemands. Après la guerre, on décida de ne pas réparer la statue mais de maintenir en l'état la figure de la femme décapitée dans le but de condamner la violence générée par quelque conflit que ce soit. Les mots « Honneur Patrie » inscrits sur une plaque commémorative au pied de la statue sonnent plutôt creux.

**Merville - Verwoest monument / Merville - Monumment détruit**



### Aanklacht of overwinningstroes

Ook in Belle (Bailleul) is men met ruïnes aan de slag gegaan. Belle kwam zowel in het begin van de Eerste Wereldoorlog als in het voorjaar van 1918 ten volle in de vuurlijn te liggen. De stad werd vrijwel compleet vernield. Zo ook de St.-Amandskerk. Op de plaats waar die kerk stond, is een ruineus bouwwerk opgetrokken met puin van de Sint-Amandskeik maar ook van de decanale Sint-Vaastkerk en het belfort. De gereconstrueerde ruïne werd het voetstuk voor verschillende plaquettes waar de namen van de slachtoffers van '14-'18, maar ook van de oorlog van

1870 werden herdacht.

Op de straatzijde is een grote bronzen sculptuur van Bellenaar Camille Debert aangebracht. Ze verbeeldt de gevleugelde godin van de overwinning, Victoria. Ze spreidt de armen wijdt ten hemel en streekt de overwinningskrans in de lucht. De gejaatsuitdrukking is pathetisch, zeker door de open gespreide mond. Belle kon blijkaar niet kiezen tussen de aanklacht tegen de oorlog, wat de ruïne méér het puin van uit het verleden had kunnen zijn, en de verheerlijking van de heldendaden van de soldaten met de overwinning tot gevolg.

guerre '14-'18 que de celle de 1870.

Côté rue a été édifiée une grande sculpture en bronze due au Bailleulois Camille Debert. Elle représente Victoria, la déesse ailée de la victoire. Celle-ci étend les bras vers le ciel et lève la couronne de la victoire en l'air. L'expression du visage est pathétique, notamment en raison de la bouche grande ouverte. Bailleul ne réussit visiblement pas à choisir entre la dénonciation de la guerre, ce qui aurait pu symboliser la ruine faite avec les débris du passé, et la glorification des actions héroïques des soldats, lesquelles avaient mené à la victoire.

### Dénunciation ou euphorie de la victoire

À Bailleul aussi, on est parti de ruines. Tant au début de la Première Guerre mondiale qu'au printemps de 1918, Bailleul se trouvait pratiquement sur la ligne de front. La ville fut presque complètement détruite. Il en alla de même pour l'église Saint-Amand. À l'emplacement où celle-ci se trouvait, a été érigé un édifice sous forme de ruine faite de débris provenant de l'église Saint-Amand, mais aussi de l'église décanale Saint-Vaast et du beffroi. La ruine servit de socle pour diverses plaquettes mentionnant les noms des victimes tant de la

Bailleul (Belle)



### Kijk, jongen

Terug naar de kinderen, en een flink stuk zuidwaarts. In Esquerchin, net buiten Dowai (Douai), staat een bijzonder monument. De lijst met namen is aangebracht op een arduinen obelisk. Tot zover niets vreemd. Voor de obelisk is echter een beeldengroep geplaatst, met een vrouw en een kind. De vrouw, de moeder, kijkt naar het kind en wijst met haar vinger naar een naam op de obelisk. Het jongetje kijkt op naar de rijnamen.

Het heeft natuurlijk iets betrekend: "kijk jongen, hier staan ze, vergeet ze niet!" Of sentimenteel: "Kijk jongen, hier staat papa..." Maar het monument is ook gewoon aandoenlijk door de eenvoud: het jongetje met zijn pet in de hand, keurig geknipt kopje, jasje met herkenbare jaren '20 snit, kousen en stevige schoenen. Het jongentje staat ook in contrast met de vrouw, met hoofddoek. De lange jurk die over de grond sleept, geeft de vrouw dan toch ook een soort Maagd Maria-uitstraling.

Het heeft natuurlijk iets betrek-

rend: "kijk jongen, hier staan ze,

vergeet ze niet!" Of sentimenteel:

"Kijk jongen, hier staat papa..."

Maar het monument is ook gewoon aandoenlijk door de eenvoud: het jongetje met zijn pet in de hand, keurig geknipt kopje, jasje met herkenbare jaren '20 snit, kousen en stevige schoenen. Het jongentje staat ook in contrast met de vrouw, met hoofddoek. De lange jurk die over de grond sleept, geeft de vrouw dan toch ook een soort Maagd Maria-uitstraling.

### Kijk, jongen

Retournons aux enfants, et dirigeons-nous plus au sud. À Esquerchin, juste à la sortie de Douai, s'élève un monument tout à fait particulier. La liste des noms est gravée sur un obélisque en pierre bleue. Jusqu'ici rien d'étonnant.

Mais, devant l'obélisque, se dresse une statue représentant une femme et un enfant. La femme, la mère, regarde l'enfant et indique du doigt un nom sur l'obélisque. L'enfant lève les yeux sur la liste des noms. La statue a évidemment une visée didactique : « regarde, mon fils, les

### Regarde, mon fils

Ou, plus sentimental : « regarde, mon fils, ici se trouve papa... ». Mais le monument suscite également l'émotion par sa simplicité : le petit garçon tenant en main sa casquette, les cheveux parfaitement coupés, la petite veste rappelant la mode des années 1920, des bas et de solides chaussettes. Sa tenue contraste avec celle de la femme qui, elle, porte le voile. La longue jupe qui traîne par terre lui confère quand même aussi une espèce d'éclat qui semble l'appeler à la Vierge Marie.

noms sont là, ne les oublie pas ! »

Ou, plus sentimental : « regarde, mon fils, ici se trouve papa... ». Mais le monument suscite également l'émotion par sa simplicité : le petit garçon tenant en main sa casquette, les cheveux parfaitement coupés, la petite veste rappelant la mode des années 1920, des bas et de solides chaussettes. Sa tenue contraste avec celle de la femme qui, elle, porte le voile. La longue jupe qui traîne par terre lui confère quand même aussi une espèce d'éclat qui semble l'appeler à la Vierge Marie.

### Esquerchin



### Een gebeteld stripverhaal

We eindigen bij een bijzonder monument op de Place du Maréchal Foch, voor het station van Arras (Arras). Kunstenaar is de Valencijn Félix-Alexandre Desruelles. Die maakte ook twee grote beeldengroepen voor het plein Auchel, ten westen van Béthune. De eerste groep verbeeldt de oorlog met een huilende vrouw en twee gesneuvelede soldaten, de tweede staat voor de vrede, met een gezin met twee kinderen, onder een fruitboom. Het is pathetiek met een grote P, ook immens veel te groot voor het naast onnozele vluchtheuvel/parkje waar het staat.

In Arras ligt het monument op een Egyptische obelisk of tempeltuyl. Tegen de voorkant zijn twee beelden geplaatst: een soldaat, met wapperende sjaal en een gevleugelde vrouw, die zo zegt ons het onderschrift niet Victoria is maar de Vrede.

Het bijzondere aan dit monument zijn echter de twee zijwanden die van boven tot onder met bas-reliëfs zijn geornamenteerd. Ook hier weer één kant voor de oorlog en één voor de vrede. Ze lezen als een stripverhaal en het pleit voor Desruelles

**Arras (Achter), place du Maréchal Foch**

### Une bande dessinée ciselée dans la pierre

Nous nous arrêtons, en guise de conclusion, devant un monument exceptionnel érigé place du Maréchal Foch, face à la gare d'Arras. Il est l'œuvre du Valenciennois Félix-Alexandre Desruelles. Ce dernier réalisa également deux groupes de statues pour la commune d'Auchel, à l'ouest de Béthune. Le premier groupe représente la guerre avec une femme en pleurs et deux soldats tombés au combat, le second symbolise la paix mettant en scène une famille avec deux enfants, réunie sous un arbre fruitier. L'ensemble est extrêmement pathétique et beaucoup trop grand par rapport au terre-plein (ou petit parc) où il est installé.

À Arras, le monument ressemble à un obélisque égyptien. Deux statues ont été placées devant la face avant : un soldat portant un châle flottant au vent et une femme ailée qui, à en croire l'inscription, n'est pas Victoria mais la Paix.

Mais ce qui fait la particularité du monument, ce sont les deux faces latérales ornées de haut en bas de bas-reliefs. Ici également, l'une consacrée à la guerre, l'autre à la paix. On peut les lire comme une

bande dessinée et il faut reconnaître à Desruelles le mérite d'offrir une image très diversifiée de la guerre. Outre les traditionnels poilus français, il y a aussi un zouave (original des colonies), une infirmière, une bête de somme, un char, un soldat écrivant une lettre *la veille de l'attaque...*. Sur la face opposée dédiée à la paix, l'accent est mis sur le travail. Ici aussi se retrouvent les divers types de travailleurs : des mineurs, une laitière, des agriculteurs munis de faux, mais également une mère tenant près du berceau de son enfant et, encore, une femme portant des produits de la terre sur la tête. Les bœufs tirent la charrette, le tracteur se substitue au char d'assaut moderne. Côté guerre, les dessins sont séparés par des rangées de fusils, des bombes et des grenades. Côté paix, on aperçoit des épis, des lampes de mineurs et des meules de foin.

Le monument d'Arras est le plus narratif de la région, un endroit où d'une certaine manière on vous raconte la guerre et la société à l'orée du vingtième siècle. Ce monument a été, lui aussi, endommagé par les bombardements de mai 1940, ce qui vous offre même une approche historique à large échelle. ■

(Traduit du néerlandais par Urbain Dewaele)